

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

La Lamentable Tragédie de Titus Andronicus
Traduit par A. Markowicz

La Vie et la Mort du roi Richard II
Traduit par A. Markowicz

La Tempête
Traduit par A. Markowicz

La Vie de Timon d'Athènes
Traduit par A. Markowicz

Troilus et Cressida
Traduit par A. Markowicz

La Tragédie d'Othello, le Maure de Venise
Traduit par A. Markowicz

Macbeth
Traduit par A. Markowicz

Mesure pour mesure
Traduit par A. Markowicz

Hamlet
Traduit par A. Markowicz

Le Roi Richard III
Traduit par A. Markowicz

WILLIAM SHAKESPEARE

Le Songe d'une nuit d'été

Traduit de l'anglais par
Françoise Morvan *et* André Markowicz

avec la collaboration de
George Hugo Tucker

Préface et notes
F. Morvan

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original
A Midsummer Night's Dream

© 2004, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-084-5

Cette traduction a été créée le 11 mai 2004 à l'occasion de l'inauguration du Nouvel Olympia de Tours dans une mise en scène de Gilles Bouillon.

Avec :

THÉSÉE / OBÉRON : Pierre-Alain Chapuis

HIPPOLYTE / TITANIA : Cécile Bouillot

PUCK / PHILOSTRATE : Stéphanie Pasquet

LA FÉE : Gaël Baron

DÉMÉTRIOUS : Rodolphe Congé

LYSANDRE : Sébastien Bravard

HÉLÉNA : Sarah Capony

HERMIA : Julie Harnois

PELOTE (BOTTOM) : Quentin Baillet

COUINCE / ÉGÉE : Xavier Guittet

FLUTE : Xavier Clion

GOULOTTE : Alexandre Philip

VRILLETTE : Matthieu Lemeunier

CLAUQUEBEC : Didier Girauldon

Dramaturgie : Bernard Pico

Scénographie : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Michel Theuil

Composition musicale et interprétation : Cyril Hernandez

Assistante à la mise en scène : Sophie Mayer

Assistant à la scénographie : Thierry Dalat

Assistante aux costumes : Élisabeth Cerqueira

Maquillage : Nathalie Charbaut

Ingénieur du son : Mathieu Farnarier

Régisseur général : Laurent Choquet

Construction du décor : équipe technique du CDRT

Une production du Centre Dramatique Régional de Tours.
Avec le soutien de la Spedidam.

Nous remercions Madeleine Louarn et la compagnie de l'Entresort, Gilles Bouillon, Bernard Pico et tous les comédiens qui nous ont permis de mettre en jeu cette traduction. Nous remercions Jean-Luc Matte qui a bien voulu nous donner des éclaircissements sur les termes musicaux. Enfin, toute notre gratitude va à Hugo Tucker qui a relu minutieusement ce texte, l'a corrigé avec vigilance et a prolongé nos recherches.

Le Songe d'une nuit d'été

Le rêve d'une folle nuit de mai

[PERSONNAGES ¹

THÉSÉE, *duc d'Athènes.*

ÉGÉE, *père d'Hermia.*

LYSANDRE, DÉMÉTRIOUS, *amoureux d'Hermia.*

PHILOSTRATE, *seigneur de la cour de Thésée, maître des jeux.*

HIPPOLYTE, *reine des Amazones, fiancée de Thésée.*

HERMIA, *fille d'Égée, amoureuse de Lysandre.*

HÉLÉNA, *amoureuse de Démétrious.*

PETER COUINCE, *charpentier (Prologue de la Tragédie de Pyrame et Thisbé).*

VRILLETTE, *menuisier (le Lion).*

PHIL PELOTE, *tisserand (Pyrame).*

FRANCIS FLUTE, *réparateur de soufflets (Thisbé).*

TOM GOULOTTE, *véticair (le Mur).*

ROBIN CLAQUEBEC, *tailleur (la Lune).*

OBÉRON, *roi des fées.*

TITANIA, *reine des fées.*

PUCK, *ou Robin Bon Garçon.*

UNE FÉE.

FLEUR DES POIS, TOILE D'ARAIGNÉE, PHALÈNE. GRAIN DE MOUTARDE, *elfes.*

Autres fées et elfes escortant leur roi et leur reine. Seigneurs et serviteurs de Thésée et d'Hippolyte.]

1. La distribution ne figure ni dans les Quartos ni dans le Folio.

ACTE I ²

Entrent Thésée, Hippolyte, [Philostrate] et d'autres.

THÉSÉE.

Voici, belle Hippolyte, qu'à grands pas
S'en vient vers nous notre heure nuptiale.
Quatre heureux jours vont mener jusqu'à nous
Une autre lune : oh, mais la lune ancienne,
Que je la trouve lente à s'évanouir !
Elle tient mes désirs dans leur attente
Comme fait la marâtre ou la douairière
Laissant flétrir le bien d'un jeune maître.

HIPPOLYTE.

Quatre jours auront tôt fondu en nuit,
Quatre nuits fait du temps le jeu du rêve
Et l'arc d'argent de la nouvelle lune,
Courbé au ciel, contempera la nuit
De nos solennités.

THÉSÉE.

Va, Philostrate,
Attise aux joies la jeunesse d'Athènes,

2. Ni les Quartos ni le Folio ne comportent de mention de scènes. Les didascalies sont celles du Folio (les corrections nécessaires étant placées entre crochets).

Éveille l'esprit vif des réjouissances :
Renvoie Mélancolie aux funérailles.
Nos fastes nient cette compagne pâle.

[Sort Philostrate.]

Je t'ai prise, Hippolyte, par l'épée,
J'ai conquis ton amour en t'offensant,
Mais mon mariage aura une autre clé :
Le faste, le triomphe et l'allégresse.

Entrent Égée et sa fille Hermia, Lysandre, [Hélène] et Démétrius.

ÉGÉE.

Joie à Thésée, notre duc en sa gloire.

THÉSÉE.

Merci, Égée. Eh bien, quelles nouvelles ?

ÉGÉE.

Plein de ressentiment je me présente
Pour porter plainte contre mon enfant,
Ma fille Hermia. Viens là, Démétrius.

Démétrius s'avance.

Noble seigneur, cet homme a mon accord
Pour être son époux. Viens là, Lysandre.

Lysandre s'avance.

Mon gracieux duc, quant à cet homme, il a
Ensorcelé le sein de mon enfant.
Toi, Lysandre, tu lui as fait des rimes,
Tu as entre-échangé avec ma fille
Force gages d'amour, tu as chanté,

Au clair de lune, à voix quasi défunte
Des vers de feinte, puis, comme un voleur,
As pris la forme imprimée dans son rêve
En lui offrant des bagues, des babioles,
Des bracelets tissés de tes cheveux,
Des brimborions, des bouquets, des douceurs,
Hérauts de poids pour la tendre jeunesse.
Tu as subtilisé par voie de ruse
Le cœur de mon enfant et transformé
L'obéissance qui m'est due par elle
En rude insoumission. Et, gracieux duc,
Qu'elle refuse, devant Votre Grâce,
De se marier avec Démétrius,
J'en appelle à l'ancienne loi d'Athènes :
Elle est à moi, je peux disposer d'elle,
Elle ira donc soit vers ce gentilhomme,
Soit vers sa mort, que notre loi stipule
Sans sursis applicable en pareil cas.

THÉSÉE.

Que dites-vous, Hermia ? Ma belle enfant,
Songez que votre père doit vous être
Tout comme un dieu : il a fait vos beautés,
Oui, un dieu pour lequel vous n'êtes, vous,
Qu'une forme de cire où son empreinte
Est apposée et dont il a pouvoir
De conserver ou d'effacer l'image.
Démétrius est un jeune homme digne.

HERMIA.

Lysandre aussi.

THÉSÉE.

En lui-même, sans doute ;

Mais, s'il n'a pas l'accord de votre père,
Sous ce rapport, tenez-le pour moins digne.

HERMIA.

Puisse mon père voir avec mes yeux.

THÉSÉE.

Plutôt vos yeux voir par son jugement.

HERMIA.

J'implore le pardon de Votre Grâce.
Je ne sais pas quel pouvoir m'enhardit
Ni combien je déroge à ma pudeur
De plaider mes pensées en cette sorte
Et en telle assemblée, mais j'en appelle
À Votre Grâce et la prie de m'apprendre
Ce qui peut m'arriver de pire au cas
Où je refuserais Démétrius.

THÉSÉE.

Soit de souffrir la mort, soit d'abjurer
À tout jamais la société des hommes.
Donc, belle Hermia, questionnez vos désirs,
Sondez votre jeunesse, lisez bien
Dans votre sang, pour voir si, rejetant
Le choix de votre père, vous aurez
La force d'endurer l'habit de nonne,
Rester murée dans l'ombre d'un couvent,
Vivre en nonne bréhaïne votre vie,
Chantant de pâles hymnes à la lune
Stérile et froide. Triplement bénies,
Celles qui savent maîtriser leur sang
Pour ce pèlerinage virginal,
Mais plus heureuse en ce monde est la rose

Que l'on distille, alors que l'autre fane
Sur ses vierges piquants, croît, vit et meurt
Dans la bénédiction du célibat.

HERMIA.

Je veux ainsi croître, vivre et mourir,
Seigneur, plutôt que de céder le privilège
De ma virginité à ce seigneur
Dont mon âme refuse d'accepter
Le joug auquel je devrais allégeance.

THÉSÉE.

Prenez le temps ; que la lune nouvelle,
Au jour qui scelle entre ma belle et moi
Les liens d'un éternel compagnonnage,
Vous voie vous apprêter soit à mourir
D'avoir désobéi à votre père
Soit à prendre en époux Démétrius,
Soit à promettre sur l'autel de Diane
Austérité, solitude à jamais.

DÉMÉTRIUS.

Renonce, douce Hermia, et toi, Lysandre,
Soumets tes prétentions à mon bon droit.

LYSANDRE.

Démétrius, tu as l'amour d'Égée ;
Moi, j'ai celui d'Hermia ; épouse Égée.

ÉGÉE.

Oui, il a mon amour, railleur Lysandre,
Et je veux donc qu'il ait ce qui est mien ;
Or, elle est mienne et, mon bon droit sur elle,
Je l'établis sur lui, Démétrius.

LYSANDRE.

Seigneur, je suis aussi bien né que lui
Et je suis aussi riche. Mon amour
Est plus grand que le sien et mes fortunes
Se placent aussi haut, voire encor plus,
Que celles de Démétrius ; enfin,
Plus important que tant de vantardises,
Je suis aimé par la très belle Hermia.
Pourquoi ne pas défendre mon bon droit ?
Démétrius (je l'affirme à sa face)
A courtsié la fille de Nédar,
Hélène, il a conquis toute son âme,
Et cette douce dame le vénère,
Le vénère, dévot et idolâtre,
Lui, un homme inconstant et grivelé.

THÉSÉE.

Oui, je l'avoue, je l'ai entendu dire
Et je voulais lui en toucher un mot
Mais j'étais pris par mes propres affaires
Et cela m'est sorti de la mémoire.
Mais vous, Démétrius, et vous, Égée,
Allons, je veux que nous partions ensemble,
J'ai pour vous deux quelque instruction privée.
Quant à vous, belle Hermia, armez votre âme
À épouser la volonté d'un père,
Sans quoi la loi d'Athènes vous condamne
(Loi que nous ne pouvons faire plier)
Soit à la mort soit à la vie recluse.
Venez, mon Hippolyte – eh quoi, ma mie ?
Allons, Égée, Démétrius, allons,
Je dois vous employer à quelque affaire
Qui touche à notre noce et vous parler
D'une question qui vous concerne, vous.

ÉGÉE.

Nous vous suivons par devoir et désir.

Tous sortent.

Restent Lysandre et Hermia³.

LYSANDRE.

Quoi, mon amour ? Votre joue est si pâle ?
Quel sort en fait si tôt faner les roses ?

HERMIA.

Manque de pluie, peut-être, que mes yeux
Pourraient, dans leur tempête, prodiguer.

LYSANDRE.

Pauvre de moi, par tout ce que j'ai lu
Ou entendu de légende ou d'histoire,
Jamais le pur amour ne fut heureux ;
Soit qu'il y eût différence de sang...

HERMIA.

Ô lourde croix ! noble, et soumis à vil.

LYSANDRE.

Ou trop de discordance quant à l'âge...

3. Pope, Hanmer et Warburton impriment la scène qui suit comme une scène distincte. Le premier vers de Lysandre laisse entendre, en effet, qu'une nuit s'est passée entre la scène avec Égée et la rencontre des amoureux : Lysandre s'étonne de la pâleur du teint d'Hermia, or, Obéron le dira plus tard :

*Elle a le mal d'amour, son teint est blanc
Car soupirer épuise un jeune sang.*

(allusion à une croyance alors répandue). Il aurait d'ailleurs été absurde de la part d'Égée de laisser sa fille en tête à tête avec le séducteur qu'il venait d'accabler. Démétrius ne l'aurait sans doute pas supporté non plus.

HERMIA.

Ô mauvais sort ! vieux, engagé à jeune.

LYSANDRE.

Ou soumission au choix de ses aînés...

HERMIA.

Ô Dieu ! choisir l'amour par l'œil d'un autre...

LYSANDRE.

Ou, s'il se trouve un choix de sympathie,
La mort, la guerre ou la peste l'assiègent,
Le rendent plus momentané qu'un son,
Plus vif que l'ombre et plus bref que le rêve,
Prompt tel l'éclair dans la nuit charbonneuse
Dont la fureur dévoile ciel et terre
Et fait qu'avant que l'on ait dit : « Regarde ! »
Les mâchoires de l'ombre l'ont happé,
Tant ce qui brille est vite anéanti.

HERMIA.

C'est donc la croix de tous les vrais amants
D'être empêchés par un destin contraire.
Prêchons à notre cause la patience :
Cette croix est le propre de l'amour,
Autant que les pensées, les souhaits, les larmes,
Pauvre cortège de nos fantaisies.

LYSANDRE.

Doctrine sage. Écoute-moi, Hermia.
J'ai une tante, veuve, une douairière,
Qui a de la fortune et pas d'enfants
(Sa résidence est à sept lieues d'Athènes).
Je suis pour elle comme un fils unique.

Là, douce Hermia, je pourrai t'épouser
Et l'inflexible loi des Athéniens
Ne nous atteindra pas. Donc, si tu m'aimes,
Échappe-toi, demain, la nuit venue,
De chez ton père, et, moi, dans la forêt,
À une lieue en dehors de la ville
(Là où je t'ai trouvée avec Hélène,
Fêtant le rite du matin de mai ⁴),
Oui, là, je t'attendrai.

HERMIA.

Mon doux Lysandre,
Par l'arc le plus puissant de Cupidon,
Par l'or perçant de sa plus forte flèche ⁵,
Par les pures colombes de Vénus ⁶,
Par ce qui lie les âmes toujours plus
Et par ce feu où Didon s'engloutit
Quand elle vit qu'Énée avait menti,
Par les serments que les hommes rompirent
(Bien plus nombreux que les femmes n'en firent)
À l'endroit même où tu veux que je sois,
Je me rendrai pour te jurer ma foi.

LYSANDRE.

Tiens parole, mon cœur. Voici Hélène.

4. Une ancienne coutume anglaise voulait que les jeunes gens aillent passer dans les bois la nuit précédant le 1^{er} Mai et rapportent à l'aube un arbre qu'ils avaient coupé. C'est ce qu'évoquera Thésée à l'acte IV :

Ils ont dû se lever avant l'aurore

Pour célébrer le doux rite de mai

5. Allusion au livre I des *Métamorphoses* d'Ovide : Cupidon emploie une flèche à tête d'or pour éveiller l'amour et une flèche à tête de plomb pour l'éteindre.

6. Les colombes étaient les oiseaux sacrés de la déesse de l'amour. Hermia évoque *the simplicity of Venus' doves* (la simplicité au sens de pureté, candeur).